



SMALL WARS

JOURNAL

[Journal des petites guerres](#)

LA GUERRE NEURO-COGNITIVE : INFLIGER UN IMPACT STRATÉGIQUE PAR LE BIAIS D'UNE MENACE NON CINÉTIQUE

Ven, 09/16/2022 - 5:26pm

Guerre neuro-cognitive : Infliger un impact stratégique par le biais d'une menace non cinétique

Par R. McCreight

Quelle est la valeur stratégique d'une technologie secrète qui a constamment démontré sa capacité à désactiver et à altérer de manière permanente la pensée et la perception fondamentales et à infliger des effets dégradants sur les capacités neurocognitives motrices de l'être humain ? Est-elle importante, mais bien moins que stratégique ? Non cinétique, mais avec un impact stratégique ? Que se passerait-il si un adversaire désireux de nuire aux dirigeants militaires et civils des États-Unis pouvait mettre en œuvre et déployer cette technologie sans craindre d'être détecté ? Et si cet adversaire savait que les cibles américaines n'ont aucun moyen de se protéger contre les effets insidieux de cette technologie secrète ? Il s'agit d'une guerre neuro-cognitive qui s'est développée au cours de la dernière décennie et qui permet à un agresseur d'atteindre un certain degré d'influence et de levier stratégique littéralement sans tirer un seul coup de feu. Les experts militaires américains en C4ISR, en guerre électronique, en opérations psychologiques et en sciences médicales devraient en être conscients et l'étudier assidûment pour évaluer la dynamique de la menace réelle. Est-ce le cas ? La réponse semble manifestement claire, mais la question a fait l'objet d'une attention souterraine et se situe malheureusement en deçà du seuil d'évaluation du spectre des risques stratégiques de l'Amérique au moment où elle évalue la prochaine décennie. Cela a-t-il un sens en termes de doctrine et de technologie émergentes de développement du C2 interarmées dans tous les domaines ? Il est probable qu'il n'y en ait pas beaucoup.

Nous savons que le gouvernement américain a officiellement accordé une grande attention à cette question, comme en témoignent les récentes déclarations et témoignages de hauts fonctionnaires de l'administration Biden [1][2]. Ce qui est beaucoup moins clair, c'est ce qu'ils ont réellement l'intention de faire à ce sujet, notamment comment le caractériser, le détecter et s'en défendre,

sans parler de l'idée de concevoir des contre-mesures neutralisantes efficaces. Aujourd'hui, la menace s'est étendue au-delà de ses origines, il y a plusieurs années, et se manifeste plus près de chez nous, des cas ayant été signalés jusqu'à aujourd'hui.

Contexte de la guerre cognitive

Les membres de l'OTAN s'interrogent depuis un certain temps sur la portée, l'échelle et la définition de la guerre cognitive, mais la question reste au second plan par rapport aux armes de pointe et à la calamité urgente de la guerre en Ukraine. Dans le même ordre d'idées, l'armée américaine souffre d'un certain degré de distraction stratégique par rapport à la guerre cognitive, alors qu'elle se concentre depuis peu sur l'hypersonique, les menaces des UAS et toutes sortes d'armes cinétiques d'avant-garde. Certes, il y a souvent des différences discutables entre les alliés sur ce qui constitue une menace primordiale à un moment donné, mais l'essentiel, c'est que l'armée américaine se concentre sur les menaces hypersoniques.

La question est de savoir si une menace de régime globale d'une importance stratégique équivalente est ignorée, négligée ou écartée. Toutefois, la guerre cognitive semble quelque peu étrangère et décalée par rapport à la panoplie de menaces cosmiques plus terribles qui dominent les échanges quotidiens et l'analyse discursive des priorités en matière de sécurité nationale. Et ce, malgré les preuves accablantes qu'un sixième domaine de la guerre elle-même - le corps humain et le cerveau - est négligé, ignoré et éliminé en tant qu'impératif stratégique digne et égal à tout autre domaine[4]. [4]

Nous en savons beaucoup moins que nous le devrions sur notre cerveau, sa biochimie, ses systèmes réciproques internes intégrés dans le SNC [système nerveux central], sa plasticité, sa gouvernance biophysique du corps, notre système autonome et sa vulnérabilité neurobiologique globale. En tant que domaine distinct de la guerre méritant une attention plus soutenue pour l'élaboration d'une doctrine innovante et d'une analyse opérationnelle, le cerveau semble être un domaine regrettable de négligence stratégique. Nous savons déjà, grâce à la volumineuse expérience de combat des PSYOP, du renseignement, des opérations d'information et de la guerre électronique, que certains récits, messages psychologiques et campagnes d'influence soutenues dans les médias sociaux et la propagande peuvent avoir un impact significatif sur la pensée, le comportement et les croyances de l'homme. La guerre cognitive peut être considérée comme une véritable guerre éclair secrète contre l'esprit et tous les systèmes qui y sont associés.

Le texte tiré de l'étude de l'OTAN indique que "le cerveau sera le champ de bataille du 21e siècle" et que "les humains sont le domaine contesté". Le rapport indique également que "les conflits futurs se dérouleront probablement entre les personnes, d'abord numériquement, puis physiquement, à proximité des centres de pouvoir politique et économique". Ce qu'il faut comprendre, en plein milieu d'une véritable ère de guerre cognitive où les preuves d'attaques antérieures peuvent être facilement trouvées et examinées, ce sont les dimensions exactes, la structure innée et le caractère de la guerre cognitive elle-même. Sans cela, toute tentative de définition du terme manquera de précision et de fiabilité si l'on n'approfondit pas les facteurs cruciaux et fondamentaux, les ingrédients et la dynamique en jeu[5]. [En revanche, l'importance accordée par les États-Unis à cette menace diffère de celle accordée par certains pays de l'OTAN, qui considèrent qu'il est plus urgent de s'en préoccuper. .

Le syndrome de La Havane : L'importance du contexte

En revenant un instant en arrière, en 2016, nous pouvons commencer à décoder une partie du mystère qui entoure ce que les médias appellent le "syndrome de La Havane" et évaluer par nous-mêmes ce que cela signifie. En 2016, des ressortissants américains en poste à l'ambassade de La Havane ont fait état de divers troubles neurocognitifs et de lésions cérébrales qui ont débuté à l'été 2016 et se sont poursuivis jusqu'au printemps 2018. Les premiers rapports de presse sur les effets neurologiques et cognitifs des personnes américaines en poste à l'ambassade américaine de La Havane ont commencé à apparaître dans divers médias dès mars 2018 et ont été suivis par de nombreux reportages qui ont rendu compte de certains éléments majeurs de l'incident. Par exemple, de nombreux rapports ont été publiés contenant essentiellement les mêmes faits de base tels que ceux-ci...

"Les incidents sanitaires - qui ont eu lieu entre novembre 2016 et août 2017 dans des maisons et deux hôtels de La Havane - ont été initialement attribués à des "attaques soniques". La cause a laissé perplexes le Département d'État, le FBI et d'autres agences américaines qui ont essayé de comprendre ce qui a rendu malades 24 agents de renseignement, diplomates et parents basés à La Havane. Nombre d'entre eux ont fait état de divers symptômes tels que perte d'audition, maux de tête, troubles cognitifs et autres affections qui, selon les médecins, sont en corrélation avec les commotions cérébrales. Le docteur Michael Hoffer, de l'université de Miami, qui a dirigé l'équipe initiale de médecins ayant examiné les victimes, a déclaré : "Nous n'avons toujours pas trouvé la cause de ce problème : "Nous ne connaissons toujours pas la cause ou l'origine des attaques. L'enquête se poursuit." [5]

Les premiers rapports de l'ambassade de La Havane ont placé les victimes dans une situation délicate, où elles n'ont pas été crues ou ont été traitées comme des cas émotionnels ou mentaux. Les rares médecins qui ont évalué les victimes ont pu déterminer ce qui a conduit à la variété des symptômes de dégradation neurocognitive observés. Cet article de presse supplémentaire reflète le même degré d'information sur la question un an plus tard....

*Le département d'État a déclaré que les employés avaient développé ce que l'on a appelé le "**syndrome de La Havane**" - des maux de tête, des vertiges, des nausées et d'autres symptômes qui apparaissaient lorsqu'ils entendaient des sons aigus et pénétrants. Selon l'étude de l'université de Pennsylvanie, les examens IRM des 23 hommes et 17 femmes ont montré des changements dans la structure du cerveau et la connectivité fonctionnelle entre les différentes parties de l'organe, par rapport à 48 autres adultes. La différence entre les cerveaux des deux groupes "est assez stupéfiante pour l'instant", a déclaré à Reuters le Dr Ragini Verma, chercheur principal et professeur de radiologie à l'université de Pennsylvanie. "La plupart de ces patients présentaient un type particulier de symptômes et une anomalie clinique se reflète dans une anomalie d'imagerie", a-t-elle ajouté. Toutefois, dans des conclusions publiées par le Journal of the American Medical Association, Mme Verma et son équipe ont déclaré qu'il n'était pas certain que les schémas cérébraux se traduisent directement par des problèmes de santé importants. "Aucun des patients que nous avons vus n'a subi de traumatisme crânien, mais les symptômes qu'ils décrivent et les évaluations dont ils font l'objet sont remarquablement similaires à ceux que l'on trouve dans le syndrome de la commotion cérébrale persistante", a déclaré l'auteur principal de l'étude, Douglas H. Smith, docteur en médecine, professeur Robert A. Groff et vice-président de la recherche et de l'éducation au département de neurochirurgie, et directeur du Centre pour les lésions et la réparation du cerveau de la*

Pennsylvanie. "Il semble que nous ayons identifié un nouveau syndrome qui pourrait avoir d'importantes implications en matière de santé publique". [6] [7]

Outre les fréquentes allégations d'hallucinations, de stress et de simulation, il s'agissait d'authentiques lésions cognitives. Un rapport réalisé par l'Académie nationale des sciences [NAS] en 2020 a pris en compte les avis et les témoignages des experts en neurosciences qui ont examiné les victimes neurocognitives de La Havane et est parvenu à des conclusions indépendantes à leur sujet. Le rapport de la NAS est parvenu à une conclusion similaire à celle des médecins de l'université de Pennsylvanie, qui indique...

"Les cas des employés du Département d'État (DOS) à Cuba et en Chine ont suscité beaucoup d'attention. Parmi les raisons et les ramifications, les caractéristiques cliniques étaient inhabituelles ; les circonstances ont donné lieu à des spéculations effrénées sur la (les) cause(s) ; et de nombreuses études, ainsi que le contexte politique chargé, ont eu des conséquences sur les relations internationales. Tout d'abord, la commission a constaté une constellation de signes et de symptômes cliniques aigus, avec des caractéristiques directionnelles et géographiques particulières ; à sa connaissance, cette constellation de caractéristiques cliniques ne correspond à aucun trouble décrit dans la littérature neurologique ou médicale générale. D'un point de vue neurologique, cette combinaison de signes et de symptômes audio-vestibulaires aigus et distinctifs suggère la localisation d'une perturbation au niveau du labyrinthe ou du nerf vestibule-cochléaire ou de ses connexions avec le tronc cérébral. Deuxièmement, après avoir examiné les informations dont elle disposait et un ensemble de mécanismes possibles, la commission a estimé qu'un grand nombre des signes, symptômes et observations distinctifs et aigus rapportés par les employés de la DOS sont compatibles avec les effets de l'énergie radiofréquence (RF) dirigée et pulsée. Certains ont également signalé l'apparition soudaine d'acouphènes, de pertes auditives, de vertiges, d'une démarche instable et de troubles de la vue.

Les symptômes chroniques dont souffrent de nombreuses personnes touchées suggèrent des problèmes de traitement vestibulaire et de cognition, ainsi que des insomnies et des maux de tête ; ces manifestations correspondent davantage à une atteinte diffuse des structures et des fonctions du cerveau antérieur, telles que le cortex cérébral ou les structures limbiques. Notre comité a estimé que bon nombre des signes, symptômes et observations distinctifs et aigus rapportés par les employés de la DOS sont compatibles avec les effets de l'énergie radiofréquence (RF) dirigée et pulsée[8].

Comme si ces épisodes ne suffisaient pas, et compte tenu de l'intérêt du Congrès à soutenir les demandes de remboursement de frais médicaux formulées par les victimes de ces attaques présumées, nous constatons qu'en 2021, de nouvelles attaques ont été signalées dans d'autres lieux et que rien n'indique qu'elles vont bientôt cesser. En 2021, des attaques de nature similaire ont été signalées à Vienne et à Berlin, dans plusieurs autres ambassades américaines, et d'autres médias ont affirmé que plus de 300 diplomates, agents de renseignement et certains militaires en service actif figuraient parmi les victimes. Par exemple, un rapport récent des médias illustre ces événements uniques

Les autorités autrichiennes ont déclaré qu'elles enquêtaient sur des informations selon lesquelles des diplomates américains en poste à Vienne auraient présenté des symptômes d'une maladie mystérieuse connue sous le nom de "[syndrome de La Havane](#)". "Nous prenons ces informations très au sérieux et, conformément à notre rôle d'État hôte, nous travaillons avec les

autorités américaines pour trouver une solution commune", a déclaré dimanche le ministère fédéral des affaires européennes et internationales. "La sécurité des diplomates envoyés en Autriche et de leurs familles est pour nous une priorité absolue", a ajouté le ministère. Un porte-parole du département d'État américain a déclaré samedi : "En coordination avec nos partenaires au sein du gouvernement américain, nous enquêtons vigoureusement sur les rapports d'éventuels incidents de santé inexplicables au sein de la communauté de l'ambassade des États-Unis à Vienne ou partout où ils sont signalés. [9] [10] [11] [12]

Par conséquent, nous devons reconnaître que les cas détaillés de lésions neurologiques authentiques infligées au personnel diplomatique, militaire et de renseignement depuis plusieurs années symbolisent les premières escarmouches de la guerre cognitive, quelle que soit la définition que nous en donnerons à terme. Il reste à reconnaître et à calibrer les dimensions opérationnelles et stratégiques de la guerre cognitive en termes d'options et de technologies offensives, ainsi que de contre-mesures défensives. Il faudra également des technologies d'attribution robustes et complètes pour réduire à néant les menaces futures.

Non cinétique mais stratégique ?

Quel est l'effet stratégique d'une arme furtive qui affaiblit ou altère de façon permanente l'esprit des dirigeants militaires et civils ? Si cette technologie est largement secrète, indétectable et omniprésente, même si ses cibles sont limitées en nombre, s'agit-il d'une menace naissante qui mérite une attention sérieuse lorsque l'on envisage de recourir à des armes à des fins géopolitiques ? Les symptômes de ses victimes ne peuvent pas être facilement évalués par les médecins, car il n'existe pas de définition de cas ni de recherche évaluée par des pairs pour en vérifier l'authenticité. La technologie est insidieuse et échappe systématiquement à la détection, à la prévention, à la vérification médicale et à la confirmation scientifique, à l'exception de rapports épisodiques indiquant qu'une anomalie s'est produite et a altéré le bien-être neurologique et cognitif de ses cibles. En l'absence d'une définition médicale consensuelle des cas et d'une recherche technologique sérieuse sur les causes, ces attaques, telles qu'elles ont été rapportées, pourraient facilement être considérées comme des événements psychotiques ou délirants, les personnes qui s'en plaignent étant mises à l'écart parce qu'elles sont émotionnellement instables. Nous devons déterminer quelle est la technologie incriminée et prendre des mesures pour réduire et atténuer son utilisation dans d'autres cas. Les cas actuels continuent de causer des ravages neurologiques chez leurs victimes, laissant les experts médicaux et militaires perplexes quant à leur impact cognitif et leurs effets négatifs à long terme. Si cette technologie existe mais que nous ne pouvons pas facilement l'identifier dans son utilisation opérationnelle, ni détecter et dévier ses faisceaux, émanations et ondes pulsées nocives, pouvons-nous supposer que la situation va empirer ?

Tel est le dilemme central de cette nouvelle arme neurocognitive et non cinétique à effets stratégiques indirects du 21^e siècle, que j'appelle "**NeuroStrike**". Jusqu'à présent, les experts militaires, médicaux et du renseignement n'ont pas réussi à l'expliquer. Nous savons déjà que les experts médicaux qui ont examiné les différentes victimes ont constaté des signes cliniques et des symptômes aigus, avec des caractéristiques spécifiques à la direction et à l'endroit, qui étaient distinctifs et différents de tous les autres.

Il ne s'agit pas d'un trouble de la personnalité dans la littérature neurologique ou médicale générale. En tant que tel, il suggère que la nature même de l'environnement de combat interarmées dans tous les domaines a radicalement changé. Il s'agit également d'un signal stratégique qui nous avertit de ce qui nous attend. Des notions familières telles que le C4ISR, la connaissance de la situation et la boucle OODA sont toutes menacées collectivement car la pensée humaine, la prise de décision, le jugement, l'analyse et la perception sont en danger dans un environnement de guerre cognitive sans restriction.

Le principe de base d'une **arme de frappe neurologique** est assez simple. Il s'agit d'un mélange, tenu à la main ou monté sur une plate-forme, de radiofréquences, d'impulsions d'énergie dirigée ou de **perturbateurs neurocognitifs, combiné à une dynamique d'ondes acoustiques**, qui est conçu pour blesser, mettre hors service ou endommager de façon permanente un cerveau humain. Il peut également avoir des effets néfastes sur le cerveau de plusieurs personnes se trouvant à proximité de l'attaque. Contrairement aux prévisions concernant les futurs systèmes d'armes cinétiques probables, soupçonnés ou même probablement concevables, qui peuvent modifier de manière significative le domaine de la bataille et le calcul stratégique, la guerre cognitive reste spéculative et théorique malgré les preuves que sa technologie subtile et dynamique inflige des lésions cérébrales permanentes ou de longue durée. L'une des conclusions indique qu'après 2020, toutes les théories antérieures sur le combat ou l'utilisation de la force non létale sur des cibles civiles et militaires devront être repensées et reconsidérées. Les victimes des attaques **NeuroStrike ont** subi des effets neurocognitifs durables et persistants qui peuvent être médicalement confirmés et qui varient d'une victime à l'autre. Dans le cadre des procédures existantes, ces victimes de la guerre cognitive défient toute définition médicale facile et toute catégorisation par des personnes qui ne connaissent pas les mécanismes de diagnostic que les experts de la Penn Medicine, de l'université de Miami et de la National Academy of Sciences sont en mesure de confirmer. Si vous ne l'avez jamais vu auparavant, vous ne le reconnaissez pas.

Il est donc de la plus haute importance d'évaluer la valeur stratégique nette de ces armes dans les scénarios de conflits futurs, en dehors d'une guerre réelle. Nous pouvons considérer l'utilisation de **NeuroStrike** comme un programme ou un phénomène qui ne mérite aucune attention stratégique sérieuse et soutenue, en dépit de sa zone grise indéniable, de sa contre-insurrection, de sa déstabilisation de régime, de sa guérilla régionale et de sa valeur de répression intérieure pour les régimes corrompus. Il semble juste d'affirmer que nous sommes au milieu d'une nouvelle ère que je décris comme le domaine nébuleux du **Conflit NeuroCognitif Perpétuel (CNP)**. En tant que tel, il se situe en dehors des discussions normales sur la guerre électronique ou au-delà des limites des spéculations sérieuses sur l'exploitation du spectre électromagnétique à des fins militaires. Néanmoins, il intéresse les régimes répressifs et dictatoriaux en raison de ses qualités insaisissables et quasi furtives. Il se situe clairement en dehors du seuil des discussions ou des accords sur le contrôle des armes, et il se moque des tentatives médicales infructueuses visant à le définir ou à le comprendre. En outre, les chefs militaires sérieux doivent évaluer les dimensions offensives et défensives réellement illimitées. Le fait de savoir que les systèmes PNCC déployables et secrets peuvent constituer une menace plus large repose sur la conviction que, s'ils sont progressivement améliorés et mis à niveau, leurs effets non cinétiques plus larges seront ainsi maximisés.

Le potentiel de perturbation neurocognitive et de désactivation des cerveaux humains par le biais de plates-formes positionnées à distance modifie notre sens habituel de l'alerte stratégique, du

risque, des menaces non cinétiques et des opérations d'information modifiées. L'ère de la véritable guerre cognitive exige une révision complète de la doctrine opérationnelle et de la formation militaire. Dans un environnement de conflit interarmées multi-domaines, les technologies de frappe neurologique détenues par les adversaires changent la donne en raison de leur nature secrète et non détectable, ce qui se traduit par des capacités défensives et dissuasives nulles chez les personnes ciblées. En tant que telles, les questions liées à la frappe neurologique ajoutent de la complexité et du poids à l'évaluation de la nature, de l'étendue et de l'orientation des futures menaces de défense et à la protection des intérêts géopolitiques des États-Unis. La détection, la défense, la dissuasion et la défaite des futurs systèmes **Neurostrike** doivent devenir l'une de nos plus grandes priorités en matière de défense si nous voulons conserver un avantage stratégique compétitif au niveau mondial.

Personne ne sait si les futurs conflits armés, quel que soit leur niveau de complexité, depuis les interventions limitées impliquant du personnel des forces spéciales jusqu'à l'éventail plus difficile des questions liées à la guerre de théâtre, à la logistique massive et à la stratégie complexe, prendront en compte la menace nuancée posée par la PNCC. Il est certain que cette technologie a démontré son efficacité contre des cibles essentiellement civiles dans des ambassades et ailleurs. Considérée comme une "attaque électronique non conventionnelle", la technologie présente un certain attrait en raison de ses effets non létaux, mais il n'existe pas aujourd'hui de mesures défensives efficaces contre les formes d'attaque de la PNCC. La portée et l'ampleur de l'armement **neurostrike** devraient susciter de vives inquiétudes, car il est prouvé qu'il tend à cibler indistinctement le personnel militaire, diplomatique et des services de renseignement. Il est urgent que la menace s'accroisse et le défi consiste à évaluer dans quelle mesure les États-Unis et leurs alliés sont prêts à faire face à des cas cachés, subtils et non détectés d'utilisation de la technologie **NeuroStrike** PNCC. Il est essentiel de mettre au point de meilleurs dispositifs de défense, de dissuasion et d'alerte rapide qui préviennent les cibles potentielles de la détection d'une telle technologie à proximité. Les efforts visant à identifier et à caractériser la menace PNCC pour les États-Unis et leurs alliés au sein de l'alliance de l'OTAN constituent une priorité justifiée. En outre, nous devons mener des recherches afin d'établir des schémas de protection et des contre-mesures validés contre une utilisation plus large de cette technologie au cours de la décennie à venir. Nous avons également besoin du meilleur mécanisme médico-légal pour localiser ses sources et ses origines, ce qui permettra de détourner les activités secrètes de la PNCC afin de maximiser notre sécurité au cours de cette décennie, sous peine d'être confrontés à de nouvelles formes non cinétiques de surprise stratégique.

Pour faire face à la réalité d'une technologie invalidante non cinétique visant à dégrader spécifiquement les fonctions neurologiques et cognitives, il faut suspendre l'incrédulité de ceux qui croient fermement qu'une telle arme n'existe pas. Au lieu de cela, une enquête sérieuse doit être menée par des scientifiques, des médecins et des experts en menaces militaires pour examiner la crédibilité et l'authenticité de l'armement **NeuroStrike** et conclure que cette technologie constitue une menace réelle. Cela est d'autant plus vrai qu'il est urgent que des experts en médecine militaire, en guerre électronique, en opérations spéciales et en C4ISR collaborent à des recherches ciblées sur cette menace.

En l'absence de recherches approfondies menées par des experts médicaux et militaires pour discerner, classer et confirmer l'existence de technologies non létales dont le seul but est d'endommager et de dégrader les cerveaux humains ciblés, nous risquons assurément de ne

disposer d'aucun mécanisme d'alerte contre de futures attaques. En fait, les victimes infortunées déjà bien connues parmi les diplomates américains en poste à Cuba, en Chine et ailleurs depuis 2016 pourraient ne jamais obtenir de confirmation neurologique authentique de leur infirmité parce qu'un protocole de traitement commun et unifié fait défaut et que nous avons toujours besoin de mesures pour aider les experts médicaux à valider les victimes d'attaques authentiques. Si des incidents **NeuroStrike** se sont réellement produits dans le passé - en particulier avant 2016 - comment peut-on prouver qu'ils sont réels ? En l'absence de données neurologiques de base sur chaque victime, il s'agit d'une énigme redoutable. Qu'en est-il de l'avenir et de l'évolution de l'environnement mondial des menaces, avec des technologies non cinétiques ? Quelles technologies défensives pratiques et efficaces ou quels systèmes de détection des menaces sont nécessaires ? Devons-nous nous attendre à ce que la technologie Neurostrike, qui se dégrade, parvienne à maturité et élargisse son efficacité pour mettre hors d'état de nuire de grands groupes ?

Si un incident **NeuroStrike** se produit, il incombera toujours à la victime d'expliquer et éventuellement de confirmer que la perte permanente de mémoire, les maux de tête incessants, la diminution des fonctions cognitives et les troubles de la parole résultent d'une technologie furtive plutôt que d'un épisode psychologique ou imaginaire aléatoire. Peu de médecins et d'experts médicaux ont même vu des victimes réelles et confirmé des attaques réelles. Tant que le public et les médias croiront qu'il s'agit de pure science-fiction, les détenteurs de cette technologie handicapante pourront s'échapper sans risque d'être découverts. Cela pose un dilemme de sécurité de premier ordre.

Si nous ne parvenons pas à identifier et à détecter les cas où les technologies **NeuroStrike** sont utilisées - ou l'ont été récemment -, nous aurons du mal à trouver une explication plausible aux plaintes des victimes. En fin de compte, les experts en sécurité et en médecine devront faire face à la vérité et examiner la menace qu'elle symbolise. Pire encore, si les attaques ultérieures continuent d'échapper à tout examen sérieux, il faut s'attendre à ce qu'il y en ait beaucoup d'autres.

Nous nous trouvons donc face à un dilemme désagréable où quelque chose considéré comme non cinétique et donc moins nocif que les armes nucléaires, hypersoniques et les plates-formes spatiales peut encore infliger des dommages ciblés aux dirigeants militaires et civils d'une nature indirectement stratégique. Tolérer la présence et les effets périodiques de la guerre cognitive jusqu'à ce que des technologies correctives et dissuasives soient mises au point est pathétique et indésirable. Reconnaître et affirmer les effets nets de dégradation des technologies de guerre cognitive est un objectif de sécurité primordial pour cette décennie et ses effets destructeurs insidieux doivent être reconnus et confirmés. Ceci est particulièrement inquiétant si des mesures défensives et dissuasives insuffisantes ne peuvent pas être immédiatement invoquées ou développées pour stopper ses effets perniciose. Or, il semble que nous en soyons là, en l'absence de nouvelles preuves de l'existence d'une technologie de détection et de protection pouvant être déployée contre toute menace de guerre cognitive à l'avenir. La guerre cognitive tire son essence de la vulnérabilité neurobiologique innée du cerveau humain que l'on trouve dans le SNC, les systèmes otolithique et vestibulaire, et les vestiges de réseaux neuronaux et de synapses exploitables intégrés dans notre corps. C'est le nouveau champ de bataille non léthal qui se trouve parmi nous et qui définit le terrain du conflit actuel et ouvre la voie à la guerre non cinétique de demain, plus large et plus sophistiquée. Cela soulève la question de savoir ce qu'il faut faire, dans

les domaines classifiés et non classifiés, pour déconstruire et disséquer la technologie de ciblage cognitif offensif et annuler ses effets furtifs insidieux avant que d'autres victimes ne soient touchées et que les menaces émanant de cette technologie ne s'étendent et ne se diversifient.

Pour ce faire, il faut des recherches plus concrètes, des diagnostics et des neurosciences plus complets, une technologie plus intelligente, des mécanismes d'attribution et la reconnaissance du fait que l'ère de la guerre cognitive est entendue et réelle, qu'elle existe aujourd'hui et qu'elle ne relève plus de la science-fiction spéculative et de l'imaginaire.

=====

[1] Blinken reconnaît que le syndrome de la Havane suscite des "préoccupations croissantes" et rencontrera "bientôt" les membres du personnel concernés.

Blinken répond à l'anxiété des employés. [Par Conor Finnegan](#) 5 août 2021,

[2] La communauté du renseignement des États-Unis convoque un nouveau groupe chargé d'étudier les causes du "syndrome de La Havane", alors que de nouveaux cas ont été signalés en Autriche

Un nouveau groupe de cas signalés suscite de nouvelles inquiétudes. [Par Cindy Smith et Conor Finnegan](#) 20 juillet 2021,

[3] Les employés de l'ambassade américaine se plaignent d'attaques sonores--Miami Herald, 2 mars 2018

[4] [Lutte contre la guerre cognitive : sensibilisation et résilience](#)

<https://www.nato.int/docu/review/articles/2021/05/...> 20 mai 2021

[5] Derrière la "guerre cognitive" de l'OTAN : la "bataille pour votre cerveau" menée par les armées occidentales [BEN NORTON-](#), GREY ZONE, OCTOBER 8, 2021

[6] Les victimes du syndrome de La Havane vues par les experts médicaux, NY Post - 23 juillet 2017]

[7] Une équipe de neurologues évalue le personnel de l'ambassade américaine, Penn Medicine News, Feb 14, 2018]

- [8] Une évaluation de la maladie chez les employés du gouvernement américain et leurs familles dans les ambassades à l'étranger
Académie nationale des sciences. Washington DC 2020 pg. 2--25
- [9] Près de 200 Américains ont signalé un possible "syndrome de La Havane"...
<https://www.nbcnews.com/politics/national-security/...> 20 juil. 2021 -
- [10] Syndrome de La Havane chez les diplomates américains à Vienne
CNN <https://www.cnn.com/2021/07/18/europe/austria-us-havana-syndrome-intl> 18 juillet 2021 -
- [11] Le DNI Burns présente les remarques orales finales de l'ATA au Comité sénatorial spécial sur le renseignement// Congressional Record, - 14 avril 2021
- [12] : Le Sénat adopte le projet de loi soutenu par Shaheen pour soutenir les victimes du syndrome de La Havane
Les sénateurs Shaheen, Collins, Rubio et Warner, [https://www.shaheen.senate.gov/news/press/breaking....](https://www.shaheen.senate.gov/news/press/breaking...)
Jun 07, 2021 -

A propos de l'auteur

R. McCreight

R. Il est spécialisé dans les technologies avancées à double usage, les menaces convergentes, les questions de biodéfense, l'analyse des armes de destruction massive et la recherche d'une meilleure gestion des crises et de meilleurs dirigeants grâce aux avantages du wargaming stratégique. Consultant en dynamique géopolitique et en analyse des menaces, il est l'auteur de cinq livres et de 38 articles. Il enseigne périodiquement dans plusieurs universités et continue d'évaluer la désinformation, la propagande et les mesures actives de l'ennemi.